



Les belles de LIVER POOL

DANS LA VILLE DES BEATLES, IL Y A PLUS D'INSTITUTS DE BEAUTÉ QUE N'IMPORTE OÙ AILLEURS EN ANGLETERRE. LÀ-BAS, LA PLUPART DES FILLES CONSACRENT L'ESSENTIEL DE LEUR BUDGET ET DE LEUR TEMPS À SE FAIRE «BELLES». RENCONTRE AVEC DES APHRODITES HORS NORME.

Par Caroline Lemer, à Liverpool / Photos Luvir Sebuz pour Grazia

Carolyn Anderson,
28 ans

ADDICT AU BRONZAGE

Carolyn a fait sa première séance d'UV à 14 ans. Elle est vite devenue accro au bronzage, allant jusqu'à s'injecter un produit dangereux, et illégal, le Melanotan.

«Aujourd'hui, je n'en prends plus. Mais j'utilise tous les jours des sprays autobronzants. Sans ça, je me sens mal», explique-t-elle. Elle passe aussi quinze heures par semaine dans la cabine d'UV de l'institut de son père. Comme Carolyn, 58 % des habitants de Liverpool sont bronzés artificiellement en permanence. Un hâle qui a un prix. En 2010, les autorités sanitaires ont remarqué un nombre alarmant de cancers de la peau. La ville a alors adopté un décret, le Sunbeds Act, interdisant aux mineurs l'accès aux cabines d'UV. Sans succès.





Pippa Christians,
20 ans

**PRÊTE À TOUT POUR
UNE FASHION WEEK**

Liverpoldienne d'adoption, la jeune étudiante en psychologie dépense 550 euros par mois en maquillage et vêtements. Elle est aussi mannequin à ses heures perdues. Cette année, Pippa devrait fouler pour la première fois les podiums de la Fashion Week de Londres. Chaque fois qu'elle se rend à la capitale, elle ne peut s'empêcher de comparer les deux villes. « La capitale de l'originalité est plutôt sage comparée à Liverpool. Ici, les filles sont plus excentriques. Ça fait longtemps que Liverpool est prescriptive de tendances. Dans les coulisses de la London Fashion Week, ils font venir les coiffeurs et maquilleurs de Liverpool. »

Des briques rouges à perte de vue. Et un ciel gris. Chaque vendredi, des centaines de femmes atteintes de fièvre acheteuse se précipitent dans le quartier d'Albert Dock, à Liverpool. L'odeur des fish and chips se mêle à celle de laque à cheveux. Pas une ne se sans son salon de beauté, son enseigne de cosmétiques, ses instituts de bronzage, six fois plus nombreux que n'importe où ailleurs en Angleterre. Les Scousers (habitantes de Liverpool), enfants de Narcisse, sont éprises de leur propre image. « Le corps est, à Liverpool plus qu'ailleurs, l'objet de toutes les attentions. On le sculpte, on le choue, on le pare », observe Rebecca Nash, psycho-sociologue anglaise. Tout s'est joué en 2011. Cette année-là, la chaîne E4 diffusait la real TV *Desperate Scousewives* et le *Sun* publiait son premier classement des plus belles wags («wives and girlfriends», femmes de footballeurs). A chaque fois, ce sont les filles de Liverpool qui gagnent. Le «Scouse style» – teint bronzé, sourcils accentués, cheveux longs – devient un symbole de ralliement. Et les Liverpoldiennes se permettent tout. Il suffit de flâner chez Harvey Nichols pour s'en rendre compte. L'édifice de trois étages est dédié aux cosmétiques. La vendeuse de chez M.A.C répond à quatre personnes en même temps. Celle de Benefit n'en finit plus

de vendre ses tubes de Professional. Les clientes dépensent sans compter. Le panier moyen ? « Dans les 60 euros, selon Ashley, une vendeuse. Antiquet s'ajoutent le prix du coiffeur et des vêtements. » Une Scouser dépense 550 euros pour une seule soirée. Et la crise ? Elle a plutôt accentué le phénomène. Le maquillage coûte moins cher que des vêtements griffés ou des vacances. Emma, en bigoudis, se cherche un rouge à lèvres. Personne ne s'émue du tableau. « C'est accepté de sortir avec des rouleaux sur le crâne, ça veut dire que vous avez une soirée de prévu, donc une vie sociale riche », explique-t-elle. Pour le sociologue Jean-Claude Kaufmann (1), « d'objet, leur corps est devenu sujet mais aussi reflet incontestable de ce qu'elles sont. L'apparence, et en cela la beauté, a toujours été le fruit d'une construction normative ». Qui sert de modèles aux femmes de Liverpool ? Des épouses de footballeurs et quelques wannabe de la télé-réalité. Pour autant, « les considérer comme futiles, c'est oublier le rôle de l'apparence. Cléopâtre ne serait pas restée dans l'histoire sans son visage légendaire et ses bains au lait d'ânesse », rappelle Joëfritz, qui vient de contribuer à *Phélocalie* (L'Embellissement), un livre réflexion sur la beauté. Les filles de Liverpool ont assimilé les leçons de l'histoire. ■

(1) *La genre des femmes* (L'Esprit)